

Regards croisés et processus de remotivation des blasons populaires siciliens*

Marina Castiglione

Palermo (Italie)

Michele Burgio

Palermo (Italie)

1. Introduction

Le blason populaire naît d'une volonté de définir ses propres voisins à travers la création d'un motif stéréotypé qui permet d'identifier la communauté qui le reçoit et renforce également l'identité de celle qui le crée et le partage.

Nous devons à Alfred Canel¹, la dénomination de *blason populaire*. Quelques années plus tard, en 1863, en Allemagne aussi on s'intéresse aux médisances inter-communales : le baron von Reinsberg-Düringsfeld en compose une collection dont le titre est : « Internationale Titulaturen² ». Une consécration en termes linguistique et anthropologique est donnée par la suite par l'imposant travail de Gaidoz et Sébillot³, *Le blason populaire de la France*, qui s'insère dans un climat de grand intérêt pour le sujet⁴.

* Les paragraphes sont ainsi répartis : 1., 3. et 4.3 Michele Burgio ; 2., 4.1 et 4.2 Marina Castiglione. L'idéation d'ensemble du projet est commune. Pour la révision du texte en français nous remercions M^{me} Jeannine Vullo et M. Francesco Paolo Alexandre Madonna que nous ont donné aussi des conseils très utiles.

1 Alfred Canel, 1859, *Blason populaire de la Normandie*, Rouen, Caen. Il informe comment « dans notre vieil langage, blasonner signifie à la fois dire du bien ou du mal, louer ou médire ; mais le blason populaire s'inspire plutôt de la satire que de l'éloge. Il est la contre-partie du blason chevaleresque » (p. 3).

2 Giuseppe Pitrè, « Blasono Popolare siciliano », dans *Archivio delle tradizioni popolari*, X, 1899, p. 195-203.

3 Henri Gaidoz et Paul Sébillot, *Le Blason populaire de la France*, Paris, Librairie Léopold Cerf, 1884.

4 Parmi les nombreux travaux d'outre-Alpes on rappelle au moins Arthur Daguin, *Blason populaire de la Haute-Marne*. Giaumont, Adonis et Roger-Lapetite, 1893 ; Charles Beauquier, *Blason Populaire de Franche-Comté*. Paris, Ernest Leroux, 1897 ; Alfred de Tesson, *Blason populaire de Tavranchin*, Avranches, Jules Durand, 1903 e Alcuis Ledieu, *Blason Populaire de la Picardie*. Tome I, Paris, H. Welter, 1906.

Giuseppe Pitrè, spécialiste sicilien des traditions populaires, se passionne aussitôt pour ce dernier texte et adopte le calque de *blasone popolare*, encourageant ainsi un intérêt national pour le sujet⁵, un intérêt qui fut très vif pendant plus de vingt ans⁶, mais qui s'atténua dans la première moitié du siècle dernier.

Toutefois la terminologie de *blasone* a suscité quelques doutes et, à partir de Migliorini⁷, l'on a proposé les formes *epiteti* (épithètes), *soprannomi popolari* (surnoms populaires) ou bien encore, et cette définition nous semble plus satisfaisante, celle de *soprannomi etnici*⁸ (surnoms ethniques). Une des raisons qui contribue à créer une certaine difficulté à définir le blason populaire est, à notre avis, la variété des formes dans lesquelles il se présente. Proposer ou introduire une nouvelle terminologie qui prétend définir de façon plus adéquate le concept – et ainsi s'éloigner de la tradition et accueillir des propositions avancées, par exemple par Migliorini – si d'une part pourrait avoir le mérite d'être plus précis, risquerait d'autre part de créer des confusions ultérieures. C'est pour cette raison que nous préférons nous en tenir à la terminologie traditionnelle, quoique le débat sur la terminologie lancé par Migliorini ne nous paraisse pas stérile.

En fait, l'anthroponymie populaire présente une continuité systémique entre ce que l'on définit *soprannome* et ce que l'on définit *blasone*. Il faut toutefois signaler que dans les deux cas, il ne s'agit pas de termes réputés génériques ou improvisés mais de formes qui se sont cristallisées sur le plan lexical dans l'imaginaire collectif. Le schéma 1 nous montre comment la délimitation (ou démarcation) est confiée traditionnellement au caractère central de l'élément humain plutôt qu'à la topographie : tant qu'il s'agit de noms qui font référence à des individus ou à des familles à l'intérieur d'un territoire bien délimité on parlera de *soprannomi* quand en revanche le nom sert d'identifiant à l'ensemble des habitants d'un territoire⁹ on parlera de *blasoni popolari*.

Comme on peut le constater, le blason évolue au sein d'une dimension spatiale et identitaire dont on ne peut pas ne pas tenir compte.

5 Quelques années plus tard il publiera un recueil sicilien (Giuseppe Pitrè, *Blasone Popolare siciliano*, *op. cit.*).

6 Rien qu'en 1902 l'*Archivio per lo studio delle tradizioni popolari* rassemble trois contributions sur le blason populaire provenant d'Aci (Catane), Lucques, Sienne.

7 Bruno Migliorini, « Spunti di motteggio popolare: i soprannomi etnici e locali », dans Manlio Cortelazzo, ed., *Curiosità linguistica nella cultura popolare*, Milella Lecce, 1984, p. 153-167.

8 *Ibid.*, p.156. Nous utiliserons cette dénomination, tout en gardant comme synonyme le calque « blasons populaires », dans notre projet DASES (Marina Castiglione e Michele Burgio, « Verso un dizionario-atlante dei soprannomi etnici in Sicilia (DASES) », dans *Rivista Italiana di Onomastica (RION)*, XVII, 2011, 1.

9 Il peut s'agir d'un quartier, d'un centre urbain, d'une nation entière ou de n'importe quelle aire géographique (province administrative, aire géographique mineure, région historique, région administrative).

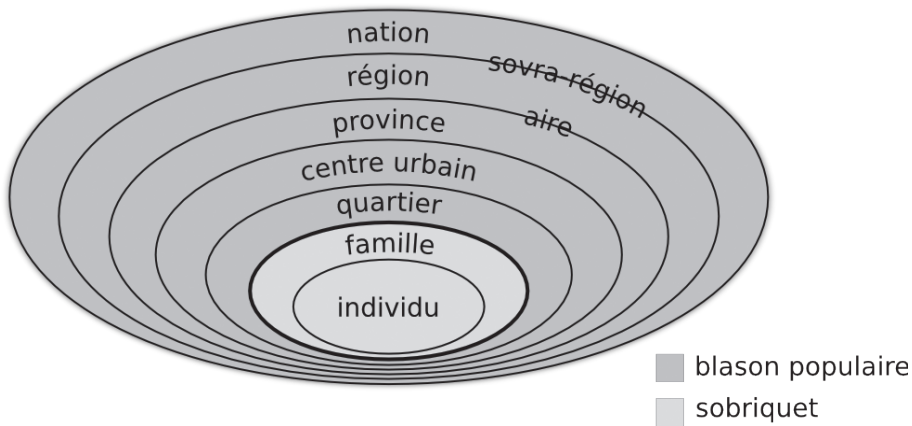


Schéma 1. Centralité de l'élément humain
vs élément topographique dans l'anthroponymie populaire

2. Le blason et le point de vue géographique

Comme on l'a dit, en Italie l'étude des blasons se délimite avant tout historiquement au début du siècle dernier et scientifiquement dans les limites de l'étude des traditions populaires, à l'intérieur d'une production orale populaire des plus diversifiées, qui va des proverbes, aux chants en passant par les anecdotes. À ce jour cette étude survit au cœur de recherches locales¹⁰ en tant qu'objet de curiosité, mais sans un encadrement théorique ni même un projet qui pourrait prévoir un recueil global ou partiel¹¹.

Même les travaux les plus récents d'onomastique italienne ne consacrent pas à l'étude des blasons un espace autonome¹².

Si la géolinguistique nationale a recueilli les noms ethniques¹³, lesquels cependant – la plupart du temps – ne se distinguent pas du toponyme dont ils dérivent, elle n'a jamais tiré profit des enquêtes effectuées sur le terrain pour recueillir les blasons populaires des centres inclus dans le réseau d'enquête.

¹⁰ Par exemple Gianluigi Secco, *Di che paese 6?*, Belluno, Belumat, 1991.

¹¹ C'est une exception, le récent travail de Carla Marcatto e Maurizio Puntin, *Etnici e blasoni popolari nel Friuli storico*, Udine, Società Filologica friulana, 2008.

¹² Il suffit d'effectuer un contrôle sur la *Rivista Italiana di Onomastica (RIO)* pour réaliser que le domaine d'étude a pratiquement disparu. Son étude est encore plus oubliée que celle de l'anthroponymie populaire individuelle, pour laquelle on a, au moins pour la seule Sicile, un estimable recueil de Gherard Rohlf's, *Soprannomi siciliani*, Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani, Palermo, de nos jours intégré et enrichi par un vaste travail de Giovanni Ruffino, *Mestieri e lavoro nei soprannomi siciliani. Un saggio di geantroponomastica*, Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani, Palermo.

¹³ En particulier pour le domaine italo-roman il faut prendre en considération les cartes AIS 3 e ALI II. La carte AIS dédiée aux « Noms dialectaux des habitants », comprend dans la Légende même les *Spotnamen* (surnom raillerie), mais il n'y en a qu'une vingtaine et aucun sicilien. En ce qui concerne l'entreprise, la carte II est dédiée aux « noms dialectaux des localités explorées et des habitants » et dans la légende enregistre aussi les réponses aux questions « Quel dialecte parlez-vous ici ? ». Seulement dans cinq cas à côté des ethniques les informateurs ont fourni les surnoms des habitants.

Et pourtant le blason est un élément intrinsèquement délimité et géolinguistique, étant donné qu'il naît presque toujours en se fondant sur la confrontation entre villages plus ou moins limitrophes et qu'il stigmatise les préjugés et/ ou les spécificités d'un peuple par rapport à un autre. En fait, dès qu'une communauté identifie celle qui est voisine sur la base d'un stéréotype fondé sur la moquerie ou sur le référent, elle ne fait rien que de mettre en évidence une perception de l'autre qui s'incarne dans une sorte d'étiquette dont la stabilité est soumise aux dynamiques socio-anthropologiques et historiques comme tout autre donnée linguistique. Ainsi la spatialité est un préambule nécessaire à l'identification de l'autre, en opposition aux mérites et aux qualités que les individus peuvent s'attribuer eux-mêmes.

Ainsi la géographie sociale¹⁴ et l'ethnodialectologie, pourraient se servir d'une étude « macroterritoriale » sur le sujet surtout si celle-ci incluait des éléments qui permettraient d'évaluer la quantité, la résistance et la vitalité des blasons ainsi que leur disparition et/ ou leur réinvention¹⁵. Nous nous proposons ici de faire un recueil minutieux qui a comme pierre angulaire la création des noms comme processus ethnolinguistique, à condition d'en définir les critères et les objectifs relativement à certains paramètres :

- blason(s) attribué(s) aux villages voisins ;
- forme (signifiant) du blason et éventuel contexte textuel d'appartenance ;
- motivation explicite (recueillie oralement) ;
- motivation « lointaine » (recueillie à l'aide d'une éventuelle documentation écrite) ;
- « appréciation » du blason attribué au sein même d'une communauté.

L'attribution d'une dénomination à l'égard d'un peuple voisin¹⁶ déchaîne, en effet, de façon progressive et réactive, la réciprocité, de sorte que les surnoms rebondissent en une espèce d'échange d'insultes, caractérisation dénotée ou connotée, accusations, plaisanteries, dont la relation avec le milieu historique, culturel, linguistique et social qui les a engendrés, est évidente.

14 Salvatore Raccuglia, *Blasone popolare acitano* dans *Archivio delle tradizioni popolari*, XXI, 1902, p. 27 prévenait : « Gli altri hanno forse meno valore per lo storico, ma non sono certo meno preziosi per l'etnologo, che vi trova accenni a fatti, a virtù, a vizi ed a cosucce che entrano nella vita di tutti i giorni; senza dire che tra essi andrebbero compresi quelli che, qualificando le popolazioni, potrebbero dar luogo ad una interessantissima carta del blasone popolare ». Giuseppe Pitrè, dans *Archivio delle tradizioni popolari*, III, 1884, p. 459-46, aussi dans son compte rendu de Gaidoz-Sébillot dit « una raccolta molto curiosa, nella quale un professore di geografia potrebbe trovare qualche cosa utile al suo insegnamento, ed un etnografo non poche peculiarità de' popoli e degli abitanti che vi son passati a rassegna ».

15 En effet, plus un centre sera destinataire de blasons de la part des centres environnants, plus on pourra en comprendre le rôle exercé dans les contextes économiques, culturels, religieux etc.

16 Ici nous effleurons seulement le problème de la rivalité qui peut exploser aussi dans les murs d'un seul centre, devenant une compétition régionaliste pour injurier le quartier adverse (Marina Castiglione e Michele Burgio, « Poligenesi e polimorfia dei blasoni popolari. Una ricerca sul campo in Sicilia a partire dai moventi », sous presse dans les Actes de XXVI Congrès Internacional de Lingüística i Filologia Romàniques, Valencia, 6-11 Septiembre 2010.

Prenons par exemple deux villages de la Sicile Centrale qui ne sont éloignés l'un de l'autre que de 7 km : Caltanissetta et San Cataldo¹⁷. La rivalité a donné naissance à divers blasons et railleries, dont certains ont été construits avec la volonté textuelle spécifique de s'interpeller réciproquement. Aucune des deux communautés ne prévaut sur l'autre et « la partie » se clôt à égalité, soit que les communautés s'affrontent, soit que les saints protecteurs locaux interviennent :

*Sancatallisi¹⁸ cu li corna appisi¹⁹
 cu vi li fici? li Cartanittisi
 Cartanittisi, cu li corna appisi.
 Cu cci l'appisi? li Sancatallisi
 (Pitrè, Proverbi III)*

*curri Micheli ca veni Catallu,
 curri Catallu ca veni Micheli
 (source DASES)*

Représentatif des rapports historiques et économiques, l'enracinement territorial du blason est vérifiable même à partir de ses trajectoires. Prenons par exemple un village de la province de Caltanissetta, Niscemi : les blasons observés dans cette localité s'orientent vers/contre Gela et Caltagirone (respectivement à environ 20 km au sud et au nord) alors que dans d'autres villages encore plus proches (Piazza Armerina, Mazzarino, Butera) ces blasons n'apparaissent pas.

La rencontre/confrontation avec des villages plus éloignés se révèle pratiquement inexistante ; tout au plus elle s'exerce à l'encontre de la capitale, Palerme, ou sur des centres plus importants (par exemple les chefs-lieux de provinces) généralement estampillés d'étiquettes indiquant la prétention et l'avidité (peut-être à cause des impôts).

L'enquête sur le terrain, pour ce type de recueil, ne pourrait donc se baser sur un réseau trop large car se perdrait le regard croisé qui se trouve à la base de l'origine du blason. Il faudrait, donc, évoluer au sein de zones compactes qui assureraient la possibilité d'une analyse géo-anthropologique qui autrement resterait obscure. On peut citer ici à titre d'exemple quelques localités qui ont vu le jour autrefois dans des zones marécageuses : Caltabellotta, en effet, appelle ses voisins de Ribera *giurannara* « mangeurs de grenouilles » et ceux de Sambuca di Sicilia *bbabbaluciara*, « mangeurs d'escargots », dans les deux cas il s'agit d'animaux vivant en zones humides. Cette contiguïté géographique, donne lieu à de nombreuses devises en séquence comme « *Li ciminniti siminano e i Bellafratisi arricogghinu. Ciminna conza e Bellafrati*

¹⁷ Voir *infra* § 4.1.

¹⁸ Saint Michel est le patron de la ville de Caltanissetta, San Cataldo du centre homonyme.

¹⁹ Le blason fait opposition à un modèle qui métaphorise les cornes comme symbole d'arrogance et dans lequel elles peuvent crânement s'élever ("*xxx chi corna tisi*") ou, comme dans ce cas ("*xxx cu li corna appisi*") et autres similaires ("*xxx ccu li corna mmanu*"), baissées en signe d'une condescendance frustrée.

Marina Castiglione, Michele Burgio

*mancia*²⁰ » à savoir : « les habitants de Ciminna sèment et ceux de Villafrati récoltent, Ciminna assaisonne et Villafrate mange » ; devises qui ne peuvent pas vraiment être considérées comme des blasons, mais qui sont à l'origine de la dénomination de *latrì* c'est-à-dire de « voleurs » attribuée aux habitants de Villafrati.

3. Le blason et sa forme

Le blason populaire, naissant de stéréotypes de différentes natures et s'autoalimentant à l'intérieur de l'ardente sphère de productivité des créateurs d'images que sont les locuteurs, se présente sous des formes diverses.

Une première distinction doit être faite entre

3.1. blasons qui se présentent sous une forme dont le contenu a une valeur générique que nous pourrions, dans la plupart des cas, définir *non mirati* (qui n'a pas de visée particulière) : ils sont, en général, le résultat de rimes ou d'assonances avec le toponyme ou l'ethnie auxquels ils se réfèrent ou ils renvoient à des caractéristiques dont la signification est plus ou moins dégradante.

Nous pourrions citer en exemple, pour cette 1^{re} catégorie les formes suivantes : *Cesarò* : *non ci passerò*, *Casali* : *non ci passari*, *Malettu* : *cù culu apettu* (formes recueillies à Bronte) ou bien encore Nizza di Sicilia : *cogghi munnizza* (forme recueillie à Roccalumera). Dans ce cas de figure, on observera comment la forme s'est construite sur une rime qui ne nécessite pas la transposition de caractéristiques propres aux habitants, et qui pourrait très bien convenir à n'importe quel autre groupe ethnique dont on veut se moquer. Ou bien, la forme peut se baser sur la rime liée à la terminaison ethnique en *-isi*, ainsi on construit une sorte de comptine²¹, comme par exemple « (*Mistritt*)*isi*, *unu ogni paisi* » suivie par « *e ssi nun ci nn'è megghiu è!* ». Les formes liées à la stupidité ou à la bêtise en général sont récurrentes : c'est le cas, par exemple, de *babbi* recueilli en divers endroits. Dans le secteur des Madonie on rencontre *o si mminchia o si (gangitanu-puddinita)*, cette dénomination a de façon générique, également une dimension insultante. À l'intérieur de cette catégorie l'on trouve également les blasons comme *marinisi* (Porto Empedocle) et *luocchì mari* (Aspra, Porticello), qui se réfèrent aux habitants des localités en bord de mer, blasons attribués par les habitants des localités plus peuplées dont ils font partie (dans ce cas Agrigente, Bagheria et Santa Flavia), où l'antagonisme endogène se manifeste) à travers ces moqueries génériques.

20 La devise naît du fait que les habitants de Ciminna ont beaucoup de terres à Villafrati et qu'ils sont victimes de vols qu'ils imputent aux habitants de Villafrate.

21 Dans le territoire est présent même le modèle (*base etnico*)-*isi strazza linzola e fa cammisi*, dit par exemple des habitants de Barrafranca et de Gela. Dans le récent colloque de Valencia nous avons appelé ce genre de blason « à zéro taux de créativité linguistique » (Marina Castiglione e Michele Burgio, *Poligenesi e polimorfia dei blasoni popolari. Una ricerca sul campo in Sicilia a partire dai moventi*, op. cit.).

3.2. blasons qui se présentent sous une forme dont le contenu a une valeur *specifico* (spécifique) et mirato (ciblée) : ces blasons se présentent sous une plus ample gamme de formes.

Ici, nous nous limitons seulement à deux exemples. Le premier : dans de nombreuses communes limitrophes, le blason populaire des habitants de Caltanissetta est *maunzisi*. Pour la raison historique spécifique qui l'a engendré nous renvoyons au § 4.1.

Le second : dans la zone limitrophe du village de Savoca, on dit que les « Saucoti hannu sette facci ». Un blason de ce type ne peut s'adresser à d'autres habitants, car la référence fait allusion à la vue splendide que la bourgade, en hauteur, offre au regard du visiteur qui gravit une pente de deux kilomètres sur une dénivellation de 300 mètres qui offre ainsi une vue panoramique ample (d'où les sept faces ou visages, avec le sens de sept vues).

Si nous décidons de répartir les blasons selon la forme linguistique dans laquelle ils se présentent, tout en tenant compte de la distinction déjà faite, nous sommes en mesure de les énumérer selon les catégories suivantes :

- les étiquettes adjectivales. Prenons par exemple les définitions lapidaires telles que *bbaddusi* ou *zangrei*. Certains blasons de ce type sont issus d'ethnies parfois archaïques ;
- « *univerbazioni* » (mots-valises). C'est, entre autre, le cas de deux blasons relevés à Caccamo, *arozzulamatri* et *cacamici*, tous deux liés au caractère peu fiable des habitants ;
- locutions. *Testa di rrocca*, blason des habitants de Caltavuturo, faisant référence au Rocher de Sciara, au pied duquel s'étend le village ;
- rimes, comptines et chants. Les blasons qui se présentent sous cette forme constituent souvent le motif musical qui s'inspire du nom ou de l'adjectif qualifiant l'ethnie. Souvent dans les chants, ces blasons apparaissent sous forme de séries : Ainsi citons en exemple « *Ganci : assa' paghi e picca manci ou Senza palora i terraunisi/ Stanca jurici'i vitturisi/Neja patti'i cumisani/Futtinu arriennu'i rausani* »
- récits. Sous cette forme on rencontre des blasons qui sont étrangers à d'autres classifications et qui se rattachent le plus souvent au domaine de l'anecdote ou à la curiosité populaire.

4. Motivation et « remotivation »

4.1. À l'origine du blason. Attribution de l'identité

Les surnoms individuels naissent souvent de motivations analogues par rapport à ceux que nous pouvons considérer « surnoms communautaires ». Leur classification s'est constituée sur la base d'éléments linguistiques externes par rapport à la réelle motivation qui les a générés (plantes, animaux, métiers etc.), car souvent on n'a pas pu procéder à une vérification relative aux motivations psychologiques et culturelles qui

en étaient à la base. De même pour les blasons, selon le modèle proposé par Ruffino (1988), il est possible d'identifier des motivations ludiques (péjoratives, injurieuses, laudatives, idiomatiques triviales etc.) et des motivations fonctionnelles (ethniques, métiers, caractéristiques physiques, etc.) avec une série de superpositions, mais dans ce cas de figure, comme cela a déjà été signalé, cela joue principalement sur le rapport entre celui qui attribue l'identité et celui qui la reçoit et ce toujours dans un échange équitable. Le regard de la communauté voisine en fait extrapole et généralise un trait avec lequel il estampillera le village limitrophe sur la base de comportements ou d'événements.

Dans notre corpus actuel, nous pouvons identifier certaines motivations que nous pouvons la plupart du temps attribuer à des motivations fonctionnelles, mais qui dans les « significations secondaires » assument un caractère connoté et ludique :

- a) Rivalité générique : c'est ce qui arrive par exemple entre Mazzarino et Butera, où des confrontations spécifiques ne sont pas signalées, et même les blasons réciproques ne sont pas forcément connotés de façon péjorative (*facciazza di mazzarinesi vs nenti cu nuddu*).
- b) Événement historique : le blason de Caltanissetta, *maunzisi*, avec le sens de « traître », et le blason de la commune voisine de San Cataldo, *vintidù*, avec le sens de « fous » sont à mettre en corrélation avec les mouvements du *Risorgimento*. En fait on peut le rattacher avec certitude à une trahison fomentée par les habitants de Caltanissetta contre leurs voisins : les habitants de San Cataldo :

Nell'agosto 1820, durante i moti anti-borbonici che interessarono la Sicilia (e tutto il Meridione, invero) a cavallo tra il 1820 e il 1821, la città di Caltanissetta appoggiò la politica napoletana e dovette fronteggiare le rappresaglie organizzate, per conto dei palermitani, dal Principe Galletti di San Cataldo, che coordinò i gruppi di guerriglia inviati dai vari comuni, fra cui Marianopoli. Nel corso della tregua di una battaglia che vedeva fronteggiarsi gli uni e gli altri, "un gruppo di armati nisseni, che avevano fatto una sortita per respingere i briganti che saccheggiavano le campagne, attaccarono di sorpresa i marianopolitani e si impadronirono del posto di guardia [di Babbaurra]. Si gridò al tradimento perché le trattative erano ancora in corso, tanto che gli uomini che erano stati sconfitti si precipitarono dal Principe chiedendo vendetta"²².

La forme déonomastique *maganzisi*, au sein d'une société qui connaissait la *Chanson de Roland* à travers Le Théâtre des Pupi, finit par acquérir la signification de « traître²³ ».

Vice versa, les impétueux habitants de San Cataldo, qui allaient se heurter à une défaite prévisible, se virent attribuer le blason de *vintidù* (vingt-deux est le chiffre qui indique la folie) qui fait référence à la numérogie napolitaine (« simbologia della Smorfia »).

22 Rosanna Zaffuto Rovello, « Il 1820 in Sicilia: rivoluzione o guerra civile? », dans *Archivio nisseno. Rassegna di storia, lettere, arte e società*, Caltanissetta. 2008, p. 167.

23 Michele Burgio, « Forme ed usi dell'antroponimia popolare: tra etnici e blasoni », dans Gianna Marcato, ed., *Dialetto. Usi, funzioni, forma*, Sappada-Plodn, 25-29 giugno 2008, Unipress., Padova 2009, p. 121-127.

- c) Causes historiques²⁴ : prenons par exemple le blason des habitants de Acquaviva Platani, *dinti purriti*, (autrement dit : dents gâtées, pourries) : l’approvisionnement hydrique du village provenait (non plus aujourd’hui) des eaux drainées par le Platani, fleuve riche en sels minéraux et aux eaux quasi saumâtres qui eut pour conséquence la coloration jaunâtre des dents, ce qui explique l’origine de ce blason.
- d) « Shibbolet » linguistique : peut trouver son origine dans les caractéristiques phonétiques précises (San Cataldo : *san catallu pani callu*²⁵) ou dans des formulations expressives (Ciminna : *vucchi moddi*²⁶ ; Santa Margherita Belice : *trummunara*²⁷) ou bien encore dans des locutions idiomatiques (San Giuseppe Jato : *tutu*²⁸ ; Gela : *sciattuzzi*²⁹) ou encore dans des caractéristiques lexicales (Caltanissetta : *mangia bletti*³⁰) ;
- e) Événement anecdotique : celui-ci est narré un peu comme une légende populaire.
- f) Usages typiques : cela va de *cafittirara* « buveurs de café » (Casteltermini) à *manciaficurini* mangeurs de figes de Barbarie (Ventimiglia di Sicilia) en passant par *Casalvecchioti/làvanu i panni nta maidda*, à savoir : laver le linge dans la maie, (Casalvecchio Siculo), dont l’utilisation présuppose une bêtise certaine³¹.
- g) Métiers : les blasons offrent une palette d’anciens métiers connotant les différentes aires géomorphologiques et économiques de la région : cela va de *issalori* « carrier » dans les carrières de calcaire (Villafrati) à *sciabbicoti* « propriétaires de barques » (Sant’Agata Militello) ;
- h) Comportements et attitudes (extérieurs/ intérieurs) sur ce plan des séquences entières ne manquent pas et elles ont parfois une résonance lyrique :

24 Nous distinguons les événements spécifiques des causes génériques de toute nature, économique, sociale et anthropologique.

25 « Non potrebbe spiegarsi se non sotto la specola della diversità linguistica, ad esempio, il blasone popolare *San Catallu pani callu* che, per conto degli ennesi, taccia i parlanti di buona parte della nostra area di indagine. Il motto elegge a paradigma della peculiarità fonetica [...] due realizzazioni particolarmente pregnanti, come il toponimo “San Cataldo” e l’aggettivo “caldo” che hanno invece forme diverse in ogni altra area della Sicilia. » dans Michele Burgio, « Blasoni popolari in area nissena », dans *Archivio nisseno. Rassegna di storia, lettere, arte e società*. Caltanissetta, 2009, p. 148. Il est repéré, donc, le trait consonantique de l’assimilation de –LD–.

26 « Bocche molli », dans le sens figuré de « lents à parler ».

27 « Trombettisti », dans le sens figuré de « à la voix sombre ».

28 « È u paisi di tutu », dit l’informateur, parce qu’ ils répètent cet intercalaire.

29 Parce que, s’adressant aux amis et aux enfants ils emploient souvent l’allocution *sciutu mé* « mon souffle ».

30 Le blason, « riportato da Michele Alesso, riguarda una peculiarità “linguistico-culinaria” della città. I nisseni venivano infatti chiamati *mangia bletti* dagli abitanti di Resuttano ed Alimena, per via del modo diverso di chiamare le bietole, che nei due paesi al confine con la provincia di Palermo hanno nome di *giri* », Michele Burgio, « Blasoni popolari in area nissena », *op. cit.*, p. 152 (rapporté par Michele Alesso, concerne une particularité linguistique et culinaire de la ville. Les habitants de Caltanissetta étaient appelés en effet *mangia bletti* par les habitants de Resuttano et Alimena, à cause de leurs façon d’appeler les bettes qui, dans les deux bourgades limitrophes de Palerme, ont pour nom *giri*).

31 Parce que la *maidda* c’est la maie dans laquelle on mélange le pain, pas le lavoir.

*Utturusedda la Isiniddara
Appanzicatedda la ulisanisa
Ucchiuzzi beddi la Puddinita
Ucchiuzzi moddi la casteddabbunisa
Sciuri di biddizzi la Grattaruscia
Scanza facenni la Muntimaurisa
Travagliatura la Cirdisa
Capiddusedda la Iracisa
Immirutedda la Pulizzana
Rucciddara la Casalara*

- i) Ethniques : c'est le cas, par exemple, des ethnies archaïques, aujourd'hui assimilées à des blasons, *manchisi* (habitants des Manchi, l'actuelle Marianopoli), *milocchisi* (habitants de Milocca, l'actuelle Milena) etc.

4.2. L'identité acceptée

L'enquête sur le terrain se trouve facilitée quand on demande le blason d'autrui. Le comportement du locuteur tend à survoler ou à redimensionner son propre blason quand il ne l'exclut pas carrément. En général on accepte le surnom quand ce dernier n'a pas une acception particulièrement injurieuse (*testa di rocca*, Caltavuturo) ou bien quand il est lié à un épisode glorieux (comme dans le cas de *catapani*³², Caltabellotta).

4.3. La création de blasons au sein d'une communauté est-elle encore possible aujourd'hui ?

Trouver une réponse à cette question est nécessaire pour comprendre avec quel esprit et quels outils traiter l'objet de notre recherche ; et si l'on doit se limiter à une activité de « fouilles » menée auprès des générations plus anciennes, pour en évaluer la teneur et la vitalité ou doit-on plutôt rechercher de nouvelles formes de blasons populaires et les re-motivations de leur usage.

Que la créativité populaire, même dans le domaine dialectal, soit en constant déclin est un fait catastrophique. On constate de façon indiscutable le changement des styles de relations au sein de la vie communautaire villageoise ; ce qui détermine également une production mineure de ces expressions populaires. Toutefois les exemples de blasons relevés et non enregistrés par Pitre sont assez nombreux et constituent la plupart de ceux que nous avons évoqué dans ce colloque, et peut-être peut-on les rattacher à une création plus récente.

Durant notre enquête à Casteltermini, par exemple, nous avons pu enregistrer une comptine de facture récente³³, à l'endroit du village qui lui fait face : Acquiviva Platani, à ce jour très dépeuplé :

32 Aujourd'hui aussi le nom (Girolamo Caracausi, *Dizionario onomastico della Sicilia. Repertorio storico-etimologico di nomi di famiglia e di luogo*, Palermo, Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani, Palermo, 2 voll. I, p. 342). Il a une origine historique puisqu'il marquait les résidents à l'intérieur du *catapanato*, province byzantine que ne résista pas à l'attaque normande.

33 La source du quatrain est Monsieur Gaetano Messina.

All'Acquaviva un si inchinu hiocchi
 e mmancu guaddi cantari all'aggiuccu
 e nun si senti antru ni ddi rocchi
 ragliu di scecchi e llamentu di cucchi.³⁴

4.4. Le web et la discussion sur les (re-)motivations

Cette situation est encouragée par la masse énorme d'interactivités et d'informations qui circulent sur le web et qui peuvent transformer les jeunes en créateurs possibles *ex novo* ou en nouveaux interprètes du sens des blasons.

Ainsi et plus que les autres catégories anthroponymiques, à cause de leur forte charge symbolique, les blasons populaires font l'objet de discussions et de rappels dans les forums virtuels. La nécessité de s'identifier est encore plus pressante dans un contexte ouvert comme internet : les marques ethniques sont fondamentales pour se reconnaître et se faire connaître.

Au cours de notre recherche, il nous est arrivé de lancer un appât à l'intérieur d'un réseau social et d'un forum à caractère local. Le débat s'est tout de suite animé, nous donnant ainsi la preuve que cette vitalité est bien loin de s'être assoupie.

Voyons, comme premier cas exemplaire, le cas d'un blason populaire de Campofelice di Rocella, centre touristique de la côte tyrrhénienne : *Dallas*. De facture récente et diffusé presque exclusivement auprès des jeunes générations, ce terme a été, dans un premier temps recueilli à Isnello, commune de l'arrière-pays palermitain. Les deux jeunes informatrices n'ont pas su en expliquer la raison mais elles ont formulé l'hypothèse que le blason avait pu être mis en comparaison avec la ville texane de Dallas, ville considérée comme un lieu de divertissement à cause de son dynamisme sur le plan touristique et de la présence d'endroits où l'on passe ses samedis soirs et ses étés au bord de la mer³⁵.

La confrontation des informations ont été recherchées en introduisant un message au cœur d'un forum virtuel fréquenté principalement par les habitants des Madonie³⁶. Un internaute de Collesano a signalé une fois de plus l'existence du blason *Dallas*, sans autre commentaire. Piqué au vif, un habitant de Campofelice lui a répondu que « à Campofelice personne n'a attribué le surnom de *Dallas*. L'histoire est bien différente, c'est un groupe de jeunes de Campofelice qui, à la fin des années 1980 (avec

34 Trad. it. : « Ad Acquaviva le chioce non fanno pulcini e (non si sentono) galli cantare di sera, tra quelle pietre si sente soltanto il raglio degli asini e il lamento delle civette ». Trad. fr. : « À Acquaviva les poules ne font pas de poussins et l'on n'entend pas les coqs chanter le soir ; dans ces pierres on entend seulement le braiement de l'âne et la plainte de la chouette »).

35 En effet, en observant les conditions socio-économiques des deux communes on verra qu'il ya deux réalités opposées. Tandis que le village de Isnello a vu diminuer de plus du 50 % sa population dans le dernier siècle, le village de Campofelice di Rocella, avantagé par le développement touristique dû à la position tout près des plages équipées, a, au contraire, redoublé le nombre de ses habitants (source ISTAT).

36 La requête a été la suivante : « Cari amici [...] Sto raccogliendo i soprannomi collettivi delle Madonie, cioè" quelle forme di 'nciuria che ci si dice fra abitanti di paesi diversi. [...] Non le 'nciurie personali, ma quelle collettive! [...] Scavate nella memoria! ». (« Chers amis [...]. Je suis en train de recueillir les surnoms collectifs des Madonie, à savoir ces formes d'injures que s'échangent les habitants d'un pays à l'autre [...]. Non pas les injures personnelles ! [...] Creusez dans votre mémoire ! »)

l'auto-ironie qui nous caractérise) compte tenu des nombreuses intrigues amoureuses sévissant dans la commune, a écrit Dallas sur le panneau de signalisation à l'entrée du village. Des intrigues (nous le constatons de plus en plus chaque jour sur le net, sur nos ordinateurs, sur nos téléphones portables ou dans les magazines) s'étaient répandues et se rencontrent partout, mais que vous n'admettez jamais compte tenu de l'hypocrisie qui vous caractérise. » Dans cet extrait, il n'apparaît pas clairement, mais bien de façon évidente (si ce qui est raconté est vrai) que ce blason ne tire pas son origine de la ville de Dallas mais du feuilleton populaire homonyme, « un soap à souhait », transmis sur les chaînes italiennes justement entre 1981 et 1994. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'un blason populaire né il y a environ une vingtaine d'années et à ce jour il est toujours d'actualité. Enfin, il faut observer, que ce dernier, n'entre cependant pas en concurrence avec le blason bien plus ancien de *casalari*, connu de tous.

Un autre exemple concerne la discussion animée qui est née à l'intérieur d'un forum de supporters de football au sujet du blason populaire qualifiant les habitants d'Agrigente: *gialli*. Ce dernier a une diffusion liée principalement au monde des supporters (c'est en fait l'apanage des rivaux de Favara) et il n'apparaît pas dans les recueils du siècle dernier que nous avons consultés.

L'hypothèse qui accueille le plus de suffrages parmi les internautes du forum est celle qui rattache le blason populaire à la couleur du grès (du tuf) que l'on extrayait dans la région et qui caractérise les temples et le centre historique de la ville. D'autres hypothèses ne manquent pas cependant qui génèrent des discussions enflammées et nourrissent des échanges de boutades. Certains émettent l'hypothèse que les habitants de l'arrière-pays qualifient les habitants d'Agrigente de *facci giarni* (visages jaunes, pâles) à cause du faible penchant des habitants du chef lieu pour les travaux des champs. La référence au soufre extrait dans l'arrière pays et qui était acheminé au port d'Agrigente apparaît également; ou bien encore l'identification est liée à la couleur jaune des genêts et des champs de blés qui entourent la ville.

Un internaute ajoute que, de toute façon, il ne considère pas vraiment cette épithète comme très injurieuse et rappelle que les supporters de Caltanissetta insultent ceux d'Agrigente en les taxant de *abusivi* [illégaux], à cause du désastre urbain qui a dévasté et défiguré la Vallée des Temples.

Ces deux derniers exemples démontrent que la créativité populaire ne donne pas vraiment des signes de fléchissement et que, bien au contraire, elle se révèle à ce jour fertile et dynamique.